

Georges Rousse : un baroque flamboyant

Pour Georges Rousse, peintre et photographe, l'année commence bien : non seulement on se l'arrache partout en Europe et aux U.S.A. mais son exposition chez Farideh Cadot est une réussite comme on en voit peu : tout y est admirable.

PAR MICHEL NURIDSANY

L'art de Georges Rousse se fonde sur un principe simple. Il intervient dans un lieu voué à la démolition : vieil immeuble, usine désaffectée, hangar. Il peint sur les murs, les plafonds, les planchers, des figures monumentales (généralement des personnages), prend une photo de l'ensemble avec un appareil de grand format. L'appartement, l'usine, le hangar seront détruits. La peinture s'abîmera avec. Reste la photo qui est l'œuvre.

L'art de Georges Rousse est donc un art de synthèse. Entre la figuration libre dont il procède à l'évidence par la « manière », par les sujets, par une sorte de *fa presto* sans complexe et entre l'utilisation de la photo telle que la pratiquaient un certain nombre d'artistes dans les années 20, ceux du *Land art* notamment. C'est-à-dire qu'il se situe à la fois dans une tradition et le jaillissement de la *bad painting* avec ses pratiques multi médias.

Lorsque j'ai découvert Georges Rousse au début de 1982, il était réellement inconnu. Nous l'avons sélectionné pour la Biennale de Paris et en un an à peine il est devenu une star internationale, célèbre au même titre que Salomé, Castelli, Fetting ou Midendorf.

Avec le temps son art s'est approfondi, enrichi, ce qui n'est pas toujours le cas chez ces jeunes artistes dont on achète la production avant même qu'elle ait fini de sécher, à prix d'or.

Ses images se sont d'abord considérablement agrandies et, ce qui était de l'ordre de la trace, du graffiti, au début, qui introduisait un trouble dans le lieu condamné, est devenu peu à peu réflexion sur l'espace et le plan et jubilation pure dans l'envol baroque des figures et des contre-plongées saisissantes de l'appareil photographique qui accentue le vertige.

Voici des personnages qui semblent dégringoler de la verrière fracassée d'un vaste atelier, des géants, une figure envelop-

pée de rouge, sorte d'image flottante extraordinairement plane surgissant dans un embrouillamini de perspectives, voici sur des murs de briques s'ouvrant sur de larges espaces à demi détruits des figures habillées de blanc, de bleu, qui escaladent les cloisons. D'autres aspirées par l'azur du plafond comme des personnages de Tiepolo.

L'extraordinaire lyrisme de Georges Rousse, sa joie de peindre et de photographier, s'expriment dans un dynamisme, une ouverture qui se nourrit d'une invention en perpétuelle effervescence, pleine d'humour, d'énergie et aussi d'une capacité d'adaptation étonnante.

Georges Rousse est sans conteste l'un des artistes les plus intéressants de la nouvelle figuration. Allez le découvrir avant qu'il ne parte au printemps pour New York. C'est déjà une (jeune) star, il est en train de devenir un grand artiste.

M. N.

● Galerie Farideh Cadot, 77, rue des Archives, jusqu'au 2 février.



L'Aurore et
Le Figaro du 19.1.83